

Notre dame du Rosaire

Le Rosaire, l'arme des pauvres et de l'espérance au cœur des tempêtes.

Père Philippe

Le monde est un champ de bataille, et nous y sommes nés soldats sans le savoir. Le rosaire, ce n'est pas une gentillesse de vieilles dames, ce fil de grains que l'on égrène en murmurant, c'est une arme. L'arme des pauvres. Le sabre nu de ceux qui n'ont rien, ni puissance, ni science, que leur effroyable et magnifique espérance.

Car la Sainte Vierge n'a jamais été du côté des prudents, des calculateurs, de tous ces gens qui ne demandent qu'à laisser Dieu tranquille. Elle avance dans la tempête, dans les flots rougis de sang des combats de Lépante comme sur les chemins poussiéreux de nos vies manquées. Elle tient dans sa main pauvre la main de l'Enfant, et cela suffit.

Égrenez vos grains, non point comme on compte des sous, mais comme le soldat au crépuscule serre son chapelet entre deux assauts. Chaque Ave Maria est une goutte de sang versée pour la grâce. Chaque mystère contemplé est une blessure par où l'Eternité entre en nous comme l'eau dans la cale d'un navire qui sombre.

Nous sommes ce navire. Le monde sombre, il a toujours sombré, et c'est précisément là que la sainteté devient possible. Non pas dans le repos des âmes tièdes, mais dans la détresse même.

Récitez donc votre rosaire comme on meurt : simplement, entièrement, sans détourner les yeux. La Vierge du Rosaire, à l'heure du naufrage, tressera de vos Ave tremblants une couronne que l'enfer ne brisera pas.